VOLUME VI. NUMERO 40

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le plus ancien journal français à l'ouest de Winnipeg.

LE COURRIER DE L'OUEST

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest de Winnipeg.

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA. JEUDI, 13 JUILLET, 1911. FONDE EN 1905.

Causerie de la semaine

NORMANDS ET CANADIENS.

Honfleur...

Une petite église de pierre, construite à la fin du XIVe siècle, tout près des remparts, sur le bord de la vieille ville hérissée de toits à pignons. Alentour rampent des ruelles tortueuses; des étages surplombent, des combles se penchent, des lucarnes s'ouvrent dans l'ombre, des portes bâtardes, des escaliers en colimaçon, avec des cordes de navire qui servent de rampe, glissantes sous les doigts, contre le mur luisant de salpêtre.

Désaffectée, l'an II, en l'honneur de la liberté, elle fut consacrée, successivement à la "Raison", sous forme de théâtre, enfin au fisc, sous forme d'entrepôt.

C'est de cette servitude, très pénitentiaire, que la tira, il y aura bientôt dix ans, une société fondée pour la conservation des traditions locales, légendes, chroniques, costumes, objets d'art, meubles, métiers, bref, de toutes les choses évocatrices de l'ancien temps et des gens d'autrefois. Nettoyée, munie d'un porche et de portes menuisées dans son style, ornée d'un clocheton, rhabillée, empanachée, comme un grognard prisonnier qui, la paix faite, revient au régiment, elle est maintenant un musée de portraits, de dessins, de statuettes, de bibelots énormes, couleuvrines de neuf pieds, ancres incrustées de coquillages, boulets de granit, engins des bombardes de Sisyphe, saints de bois peinturlurés, sirènes dorées qui dressaient leurs gorges vigoureuses à la proue des navires, peintures naïves, minutieuses et raides des combats soutenus par les corsaires ou batiments de l'Etat que commandaient les marins du pays.

Avec la seule liste des noms de ces bateaux, baptême chrétien ou baptême civil, selon les temps, on composerait une litanie étrange où, par le choix des patrons, se trahirait, en contre-coups inattendus, l'influence de la littérature sur l'imagination des gens de mer: "l'Aimable Flore", contemporaine des bosquets de Versailles; "l'Arétuse", sa compagne; le "Symbole de la paix", en plein règne de Louis XIV, déjà! il armait sûrement pour la Hollande avec lettres de change sur la Haye, où se tinrent, comme on sait, nombre de congrès de désarmement... à la charge des vaincus; le "Sensible", dont Jean-Jacques aurait pu être le parrain; le "Naturaliste", auquel s'intéressait Bernardin de Saint-Pierre; la "Nouvelle-Angélique", qui naviguait de conserve avec le "Roy-des-Coeurs", à l'époque où Mme du Barry aimait "le Bien-Aimé"; toute la série des guerriers et des guerrières, la "Sorcière", la "Serpente", qui virent le temps où Quinault mettait en opéra les Armides que M. de la Reynie mettait en prison; "l'Ambhion", qui porta la liberté aux Amériques; la "Fraternité", qui prit la mer en même temps que la guillotine prenait l'Etat, la "Montagne", en l'an II; "l'Alexandre", en l'an XII; le "Scévola", en l'an VI; son chronomètre retardait; "l'Hippocrate," corsaire de quatorze canons et soixante-dix hommes.

C'est tout près de cette église Saint-Etienne de Honfleur que s'embarqua, en 1608, Champlain, lorsqu'il partit pour le voyage au cours duquel il fonda Québec. Quand on voit sortir du Hâvre la carapace monstrueuse des transatlantiques et que l'on songe aux peuplades qu'ils emportent, on ne peut, sans effort d'imagination et sans quelques frissons secrets, se représenter ces départs d'autrefois, coques lourdes et compliquées de châteaux d'avant et de châteaux d'arrière, encombrées de canons, de munitions, d'ouvriers, de soldats et de jeunes filles même, qui, sous la conduite de personnes graves et prudentes—telle Mme Bourdon, veuve d'un procureur général—s'en allaient au Canada pour y chercher un mari et y fonder une famille.

Il y en avait de qualité, filles de gentilhommes très pauvres, orphelines le plus souvent, pour les officiers qui consentaient bien à devenir colons, mais non à déroger; il y en avait d'extraction populaire pour le peuple des soldats. On ne leur demandait que l'honneur et l'endurance, la bonne renommée et la bonne santé.

Celles de Paris semblaient trop peu résistantes à la fatigue du ménage et à la culture de la terre. Colbert, qui s'occupait de tout, s'occupa de pourvoir la colonie de "jeunes villageoises vigoureuses".

"Comme il s'en pouvait trouver dans les provinces aux environs de Rouen, écrivit-il à l'archevêque, j'ai cru que vous trouveriez bon que je vous suppliasse d'employer l'autorité et le crédit que vous avez sur les curés de trente ou quarante de ces paroisses, pour voir s'ils pourraient trouver en chacune une ou deux filles disposées à passer volontairement au Canada pour être mariées." Il en vint de toute la province, vaillantes, saines, ménagères prolifiques et sensées,—race admirable de femmes, de "maîtresses-femmes", c'est le mot de chez nous—entreprenantes comme les hommes qu'elles épousèrent, qui mettraient toute l'imagination de leur vie dans l'aventure de leur voyage et toute leur littérature dans le "livre de raison" de leur famille.

Ces alluvions de sang français, jeune et vaillant, expliquent le développement extraordinaire de notre race au Canada, la fidélité de cette race à la langue, à la religion, aux traditions de ses provinces d'origine.

Ces femmes y ont porté ce qu'il y a de plus solide en France: le foyer, dont la flamme ne s'éteint pas. On ne fait point, sur cet article, aux Françaises la part qui leur revient.

Sans elles, sans leur maternité matérielle et morale, on ne saurait pourtant comprendre ni comment le Canada, qui comptait, à la fin du XVIIIe siècle, 65,000 Français, en compte aujourd'hui plus de deux millions, ni comment cette "France nouvelle" du grand siècle ressuscite pour nous, avec son parler, sa vigueur, ses vertus, la "France ancienne"; ni comment elle est, hors de nous, notre passé vivant, le témoin d'un avenir que nous portions en nous; ni comment cet avenir a justifié la parole de Louis XIV: "Cette partie de la monarchie française deviendra quelque chose de grand."

Faire grand: les Français de ce temps-là y pensaient autant que les Français de France. Leurs desseins développaient la simplicité de plan, la majesté de lignes de nos architectures classiques. L'intendant du roi, Talon, que l'on a si justement qualifié de Colbert colonial, écrivait en 1665:

"Le Canada est d'une très vaste étendue... Du côté du nord, je n'en connais pas les bornes;..." Et, en 1670: "Ce pays est disposé de telle sorte que, par le fleuve, on peut remonter partout, à la faveur des lacs qui portent à la source vers l'ouest, et des rivières qui dégorgent dans lui par ses côtés, ouvrant le chmin au nord et au sud. C'est par ce même fleuve qu'on peut espérer de trouver quelque jour l'ouverture du Mexique."

De l'Acadie à la Louisiane, de l'embouchure du Saint-Laurent à celle du Mississipi, de Québec à la Nouvelle-Orléans, c'était tout l'arrière-pays de l'Amérique du nord francisé, les colonies anglaises, très humbles alors, prises à revers et investies. Ce projet égale, s'il ne les dépasse, les conceptions les plus grandioses des partageants de l'Afrique au XIXe siècle. Chateaubriand, qui eut l'intuition de toutes les destinées de la France, se sentit l'âme comme obsédée de celle-là, dans ce voyage où, faute de passage par le nord, il ouvrit à la France une littérature nouvelle, et d'où il rapporta "les Natchez, Atala, René" et un chapitre incomparable des "Mémoires."

Il nous a révélé la poésie de cette France inconnue et toute pleine de prodiges; plus tard, aux Canadiens eux-mêmes, il a révélé l'art de voir et l'art d'écrire les beautés de leur pays. Après lui, après Victor Hugo, dont le génie a porté sa moisson magnifique en toute terre française, les poètes canadiens ont célébré, tantôt

"Les grands bois ténébreux tout
pleins d'oiseaux chanteurs,

tantôt

"La mer fauve, la mer vierge, la
mer sauvage."

Albert Sorel.

—La foudre a frappé hier le collège Victoria, à Toronto, causant un incendie qui fit pour $393,000 de dégats.

La politique extérieure

AU MAROC.

L'entente cordiale anglo-française avait concédé à la France le droit de policer le Maroc et d'y établir la sécurité du commerce et de la vie des étrangers. Un coup de tête du Kaiser Guillaume II avait failli faire sortir de cet arrangement une guerre européenne.

La convention d'Algésiras établit un "modus vivendi", par lequel toutes les puissances européennes reconnaissent à la France et à l'Espagne le droit de faire la police et de maintenir l'ordre dans les zones délimitées de l'empire marocain.

En exécution du mandat ainsi conféré, l'Espagne a eu à faire l'expédition de Médilla, et la France celle de Casablanca. Puis la situation précaire du sultan força à demander l'aide de la France, qui envoya un corps expéditionnaire à Fez.

Jusqu'alors tout s'était passé strictement aux termes de la convention d'Algésiras.

Mais, l'autre jour, l'Espagne envoyait une expédition à Larache, port marocain de l'Atlantique, situé dans la zone de son influence, mais où aucun trouble ne justifiait son intervention.

Quelques remontrances ou plutôt des demandes d'explications lui furent faites par la France. On ne sait encore ce que l'Espagne y répondra.

Seulement, prenant prétexte de cet acte de l'Espagne qui ne s'accorde pas avec la convention d'Algésiras, le Kaiser allemand vient d'envoyer un navire de guerre dans le port d'Agadir, au sud de Casablanca; le meilleur port de toute la côte marocaine de l'Atlantique. Et il explique son acte, dans une note aux puissances, comme ayant simplement pour but de protéger les intérêts allemands, probablement infinitésimaux, dans le port d'Agadir, et exprime l'intention de le maintenir aussi longtemps que ces intérêts lui paraîtront en danger.

Agadir se trouve dans la partie du Maroc où la France est chargée par la convention d'Algésiras, de maintenir l'ordre et de protéger tous les intérêts européens. Pas plus à Agadir d'ailleurs qu'à Larache, il n'existe de trouble pouvant justifier une intervention étrangère.

L'envoi à Agadir du croiseur allemand "Panther" est donc une violation consciente et préméditée de la convention d'Algésiras. Et le Kaiser a choisi pour déchirer ainsi un traité où sont intervenues toutes les grandes puissances européennes, le moment où une crise parlementaire à Paris mettait à la tête du ministère français des Affaires Etrangères, un nouveau venu qui n'a pris part à aucune des négociations antérieures au sujet du Maroc.

Il y a un quart de siècle, cet acte agressif de la part du Kaiser eût probablement été suivi d'un ultimatum de la part de la triple-entente. Mais aujourd'hui, quoique l'opinion publique en Europe en soit vivement surexcitée, il n'est pas probable que la situation ait d'autre solution qu'une solution diplomatique.

La guerre est une entreprise si coûteuse qu'on épuisera sûrement tous les moyens pacifiques avant d'avoir recours à l'"ultime raison des rois."

La seule possibilité: cependant, d'une action militaire et navale, résultant de cette situation, suffit pour retenir l'attente du monde entier et du Canada, comme faisant partie de l'empire britannique, sur ce qui va se passer autour de cette aventure allemande à Agadir.

LA RECIPROCITE ET M. BORDEN.

La supposition que le parti conservateur, sous la direction de M. Arthur Meighen, M. P., est uni avec enthousiasme pour la réduction ou l'enlèvement complet des droits sur les instruments agricoles, pourra difficilement survivre après la tournée politique de M. Borden dans l'Ouest. Parmi les questions posées à M. Borden par les fermiers, lors de l'assemblée d'Estevan, se trouvait celle-ci:

"Allez-vous faire disparaître les droits sur les instruments aratoires?" A cette question directe, M. Borden a fait la réponse suivante, telle que rapportée dans les journaux conservateurs.

"Je laisserai la solution de cet-
"te question à une commission de
"tarif, compétente que nomme-
"raient les libéraux-conservateurs
"à leur entrée au pouvoir. J'affir-
"me qu'en ce qui concerne une
"industrie aussi importante que
"celle-ci, nous devons—nous som-
"mes obligés,, — de nous lais-
"ser guider par les faits reconnus
"et certains. Ainsi la réduction de
"tarif sur les instruments agrico-
"les, en 1894, a ruiné de quinze à
"vingt-cinq petites industries, et,
"cela seul a rendu plus facile la
"formation des mergers. J'ai dit
"qu'il fallait avant tout s'assurer
"des faits; et je vous donne l'as-
"surance que nous le ferons en
"toute justice."

C'est en somme un aveu catégorique que M. Borden ne sait pas lui-même si les droits d'entrée sur les machines aratoires doivent être ou non abolis.

Et les amis du chef de l'Opposition comptaient précisément sur des promesses catégoriques d'abolition de ce droit pour entraîner les fermiers de l'Ouest à la remorque de M. R. L. Borden!

M. Lemieux répond à M. Bourassa

L'histoire d'une haine politique.

L'hon. M. Lemieux, ministre des postes, qui, au cours de ces derniers mois, a été attaqué quotidiennement par le "Devoir", l'organe de M. Bourassa, vient de répondre du tac au tac, au chef nationaliste, en mettant à jour certaines petites intrigues qui ne sont pas toutes à l'honneur de M. Bourassa.

On lira avec intérêt l'extrait suivant du discours que vient de prononcer l'hon. R. Lemieux à l'assemblée de Louiseville, Qué:

"Les nationalistes ont entrepris de vilipender la députation française. C'est un triste spectacle à offrir à nos concitoyens d'origine anglaise. Je proteste contre les grossières injures lancées par M. Bourassa contre mes collègues de la Chambre desCommunes et du Sénat et je n'hésite pas à dire que jamais depuis 1867 notre province n'a été mieux représentée qu'elle l'est en ce moment. Par leur travail, leur assiduité et leur dignité de vie, les députés et les sénateurs canadiens-français ont conquis l'estime et le respect de leurs collègues de langue anglaise.

"M. Bourassa parle souvent de repus et de "salariés."

"Ce fier aristocrate n'aurait pourtant pas dédaigné les grasses prébendes au temps jadis.

"Ce pur d'entre les purs voulait être Commissaire du Canada à Paris. Il était prêt à déloger le regretté Hector Fabre du Commissariat, oui, Hector Fabre, dont le père fut le trésorier des "fils de la liberté."

"Cette vertu égarée au milieu de tant de vices voulait succéder à feu M. Beausoleil comme Maître de Poste à Montréal. C'est ainsi qu'il espérait s'entraîner au métier—d'homme de lettres.

"Ce farouche représentant des gauches voulait aussi vêtir la toge d'orateur-suppléant de la Chambre des Communes. Il était prêt à diriger de sa houlette le troupeau des moutons ministériels. Il condescendait à se gaver avec les salariés et les repus. Il n'osera pas nier des faits. Il a sollicité et quémandé ces trois postes y compris les émoluments.

"On lui fit comprendre qu'on ne destituait pas un vieillard qui avait bien servi son pays, qu'on ne confiait pas à un jeune homme de trente-cinq ans une retraite destinée à un vétéran. On lui fit savoir que pour diriger les débats d'une assemblée délibérante, il lui manquait une qualité essentielle; le jugement.

Profondément déçu, le coeur ulcéré, le seigneur de Montebello pointa du doigt la fenêtre du Premier Ministre et proféra alors cette menace dont tous les actes de sa vie se sont ressentis depuis: "Dites à Sir Wilfrid Laurier et à ses collègues que je suis plus dangereux de mon siège de député que du fauteuil de l'orateur."

"Ceci se passait à l'ouverture de la session de 1905, quelque temps avant la présentation des deux bills d'autonomie. En référant au débats de la Chambre, l'on constatera que l'élection de l'orateur-suppléant fut retardée, contrairement à l'usage.

"Le Seigneur transformé en valet était en instance auprès du Conseil des ministres. Il attendait son ... "castoria."

"Votre humble serviteur lui transmit la fatale fin de non recevoir du Cabinet.

"Mieux que quiconque depuis, j'ai appris un peu, beaucoup à mes dépens à mesure, la profondeur de sa haine.

"M. Bourassa,—ses discours et ses insolents écrits en sont la preuve,— n'a plus maintenant qu'une ambition: découronner Laurier et lui creuser un tombeau dans "la boue des chemins". C'est là tout l'objet de sa vie. Or, quoiqu'il fasse le nom de Laurier vivra dans l'histoire.

"Le premier ministre a donné au pays la prospérité et il a prêché la paix et l'union entre les différentes races qui habitent le Canada. Entre son haineux détracteur et lui le peuple n'hésitera pas."

Nouvelles régionales

VERMILION, Alta.

—La ligne du chemin de fer projetée et reliant Wainwright à Vermilion passera, dit-on, dans le rang 6, directement au sud de notre ville. C'est la continuation de la ligne de Prince Albert à Lenora, et qui doit traverser Paradise Valley. Les travaux préliminaires d'arpentage sont déjà commencés.

—Le C. N. R. a entrepris de remplacer les traverses mauvaises de sa voie ferrée entre Winnipeg et Edmonton. 200 hommes sont employés à ce travail pour le moment entre Végreville et Vermilion.

Ils sont également occupés à mettre du béton aux différents passages à niveau.

—Différentes constructions sont entreprises à Vermilion. Elles sont inscrites à la côte officielle de la ville pour la somme de $75,000.

—La nouvelle briqueterie de Vermilion vient de terminer un four de 95,000 briques et en mettra au feu un autre de 150,000. Des commandes sont reçues fréquemment et donnent bon espoir pour la saison.

—Les pluies de tous ces jours-ci contribuent beaucoup à la croissance du grain. On nous cite surtout la terre de Wm. Robinson, où l'avoine a 37 pouces de haut.

Le mois de juillet n'est pas encore fort avancé, mais il nous amène souvent des orages et beaucoup d'eau. Les fermiers qui sont occupés au "cassage" sont ennuyés de ce contretemps; ils se consolent facilement en voyant croître le foin, le blé et l'avoine qui poussent à vue d'oeil.

Echos télégraphiques

—La nouvelle se confirme à Ottawa que Sir Frédéric Borden, ministre de la milice, succédera comme Haut Commissaire du Canada, à Londres, à Lord Strathcona.

—Il y a trois ans une jeune fille de Calgary, Miss Caroline Cantlon, recevait mille actions dans une compagnie en liquidation. Ces actions étaient estimées à $10 les 1,000. La compagnie s'étant relevée contre toute attente, les actions valent aujourd'hui la somme totale de $75,000.

—La chaleur est suffocante dans les villes de l'Est du Canada et des Etats-Unis. A Montréal, près de deux cents enfants meurent chaque semaine. A New-York, des milliers de personnes passent la nuit dans les parcs.

—MM. Jean Buffet, vice-président de la société centrale des Banques de province, Jules Hubenelle, beau-frère du gouverneur de la Banque de France et Théodore Révillon, sont arrivés à Winnipeg. Ces messieurs effectuent un voyage d'études dans l'Ouest canadien dans le but de placer des capitaux français. Ils ont déjà plus de $6,000,000 dans des entreprises canadiennes.

—La Cie du C.N.R. vient de donner un contrat de $16,000,000 pour la construction de 160 milles de voie ferrée sur sa ligne transcontinentale entre Hope et Kamloops, en Colombie Britannique.

—M. Carlyle Moore vice-président de la Cie Alberta Central Railway, a déclaré que cette Cie a donné des contrats pour la construction de 70 milles de voie ferrée. Le tracé va de Calgary aux terrains carbonifères du Brazeau.

Nouvelles diverses

LES VAINQUEURS DU CIRCUIT D'EUROPE.

L'aviateur Beaumont gagne la grande course, et le total de ses prix se chiffre à plus de 50,000.

Paris, 9.—L'aviateur Beaumont est vainqueur de la grande course de relai désignée sous le nom de Circuit d'Europe.

Pour effectuer les neuf étapes courues dans quatre pays différents et comprenant près de 950 milles. Beaumont est resté dans les airs pendant 23 heures, 22 minutes, 29 sec.

Le montant total des prix qu'il recevra pour son exploit se chiffre à plus de $50,000.

ENCORE Melle BENOIT

Montréal, 12.— Melle Hélène Benoit, qui est venue récemment à Québec avec le comte F. D'Abbadie, et qui fut renvoyée en France pour les raisons que l'on sait, a tenté de revenir en Amérique, mais en se rendant cette fois aux Etats-Unis. Elle s'était embarquée sur le steamer "Niagara," en route pour New-York, sous le nom de Madame Reneau.

Mais, par malheur pour elle, les officiers du département de l'immigration obtinrent de plusieurs particuliers des informations qui leur firent soupçonner cette Dame Reneau, et, de fait, cette dernière, après avoir subi un examen à son arrivée à New-York, fut reconnue comme étant Melle Hélène Benoit et elle fut de nouveau déportée en France.

LA BATAILLE DE CARILLON

Montréal, 8.—Il y a cent cinquante-trois ans aujourd'hui, que Montcalm remportait sur les Anglais une victoire signalée. En effet, le 8 juillet 1758, il battit, à Carillon, qu'il était venu défendre avec 3,600 hommes, le général Abercromby qui commandait à une armée forte de 16,000 hommes. Le général anglais perdit 5,000 hommes; 400 Français à peine tombèrent sur le champ de bataille.

Ce fut la dernière grande victoire du héros canadien. L'année suivante, il tombait glorieusement, mais vaincu, sur les Plaines d'Abraham. Un an plus tard, le Canada était cédé à l'Angleterre, malgré l'héroïque défense du chevalier de Lévis.

Dans l'histoire du Canada, les noms de Montcalm et de Lévis restent inséparables dans l'immortalité. Le sang de Montcalm, versé sur le même champ de bataille que celui de Wolfe, a pour ainsi dire, cimenté l'alliance de deux races jusque-là ennemis séculaires au Canada.

L'INVASION AMERICAINE DE L'OUEST.

Plus de 25,000 immigrants du Nebraska et de l'Ohio en dix ans, représentant un capital de $21,263,000.

Omaha, Nebraska, 11. — Il y a quinze ans, le Gouvernement canadien avait ouvert, à Omaha, un bureau des terres colonisables dans l'Ouest du Canada et se chargeait de payer les dépenses de déplacement des colons pour l'Ouest. Les registres de ce bureau sont fort bien tenus et contiennent des détails du plus haut intérêt au point de vue du mouvement des colons américains vers l'Ouest canadien.

M. W. V. Bennett a ouvert le bureau canadien en 1896 et l'a tenu depuis. Il a pris soin d'enregistrer tous les détails qui concernent l'émigration américaine. Cette première année, il fut trois mois sans pouvoir gagner un seul homme à chercher fortune dans l'Ouest canadien. "A quoi bon, disait-on partout, aller nous expatrier dans ce pays glacé"? M. Bennett finit par payer les dépenses d'un premier homme qui servit d'exemple à d'autres. En effet, cette même année, il y en eut quinze autres qui emportèrent en Canada un capital difficile à apprécier. Tous les ans le nombre d'immigrants augmenta. En 1900, il y eut 860 colons de bonne volonté qui emportèrent dans l'Ouest un capital de $30,000. En 1910, il y avait 2,757 émigrants emportant en Canada un capital de $2,826,000. De sorte que, pendant les quinze années qui se sont écoulées depuis la fondation du bureau canadien à Omaha, il y a eu 24,766 émigrants riches d'un capital de près de $21,295,000.

M. Bennett assure que des centaines et des milliers d'Américains ont immigré en Canada sans se présenter à lui pour avoir des certificats. D'où l'on peut conclure que l'immigration américaine, depuis quelques années seulement, a enrichi le Canada de citoyens actifs et d'un capital de plusieurs millions. Des statistiques aussi importantes ne sont-elles pas de nature à frapper l'attention des capitalistes et des économistes?

L'HON. PH. ROY A PARIS.

(Correspondance spéciale).

Comme je vous l'ai câblé, le successeur de M. Fabre, l'honorable Philippe Roy, a pris, lundi dernier, son poste de commissaire général du Canada en France.

Toute la semaine, ce fut, dans les bureaux de 10 rue de Rome, un défilé de personnalités marquantes, françaises et canadiennes, venues saluer le nouveau commissaire.

M. Roy s'est mis immédiatement à l'oeuvre et sous peu, le commissariat aura repris non pas seulement son importance d'antan, mais une vitalité conforme aux exigences modernes. De spacieux et confortables bureaux seront loués prochainement dans le centre de Paris et des négociations sont en cours à ce sujet.

Diplomate et financier, le nouveau titulaire a donné à tous ceux qui l'ont approché l'impression d'être "The right man in the right place." Du reste, plusieurs grands journaux parisiens ont annoncé avec sympathie l'arrivée de l'honorable Philippe Roy.

La colonie canadienne à Paris désireuse de marquer d'une pierre blanche les débuts de ce "nouveau régime", a décidé de faire coincider son dîner annuel avec un banquet offert à l'honorable commissaire. Le comité permanent de la Boucane a été chargé d'organiser cette fête unique qui aura lieu le 1er juillet, Dominion Day, à l'Elysée Palace Hôtel, avenue des Champs-Elysées. Les listes des souscriptions se couvrent rapidement et la réunion promet d'avoir un éclat exceptionnel.

Ce banquet sera sous la présidence d'honneur de l'honorable Philippe Roy.

Le comité d'organisation se compose de: MM. Emile Bélanger, Ernest Bilodeau, F. G. Dastous, président de la Boucane; Théodore Dubé, Docteur D. Falardeau, Léonard Fafrance, C. Lamontagne et J. E. M. Robert.

ASSEMBLEES AGRICOLES POUR LES FERMIERS.

Une série d'assemblées agricoles pour les fermiers seront tenues sous les auspices du Département d'Agriculture d'Alberta dans l'ordre suivant:

Elk Point, Lundi, 24 juil, 8p.m
St-Paul, Mardi, 25 juil, 8 p.m.
Clarkville, Merc., 26 juil. 2 p.m.
Lac St-Vincent, " 26 juil, 8 p.m
Durlingville, jeud. 27 juil. 2 p.m
Brosseau, sam. 29 juil. 2 p.m.

Orateurs:

Geo. Harcourt, député-ministre d'Agriculture, discutera l'aération et l'humidité du sol et ses relations avec le problème agricole.

A. W. Foley, surintendant de l'Aviculture, parlera de l'abri, de l'incubation, production des oeufs d'hiver et mise sur le marché.

Tous sont bienvenus.

C. E. Lewis,
Surintendant des foires et assemblées Agricoles.

Edmonton, 11 juillet, 1911.

LA GREVE DES MINEURS EN ALBERTA.

La décision du conseil d'arbitrage n'a pas été acceptée.

Winnipeg, 12.—Le Dr. C. W. Gordon, plus connu sous le nom de Ralph Connor, est arrivé aujourd'hui de l'Alberta où il était président du comité de conciliation qui a essayé de régler la grève des mineurs. M. Gordon a exprimé l'espoir que la grève se réglera sans causer plus de tort à la population de l'Ouest. Le conseil d'arbitrage, dit-il, a donné sa décision, et les deux partis peuvent s'entendre, mais malheureusement cette décision n'a pas encore été acceptée.

Si la situation actuelle se prolonge, la province est menacée d'une véritable famine de combustible pour cet hiver; et la situation sera des plus critiques.



FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

9

LE SECRET DE LA LUZETTE

Sous la froide politesse de ces dames, je ne discernais aucune sympathie. Peu m'importait, car elles non plus ne me plaisaient pas. Mais je dus, loyalement, faire une comparaison toute favorable à Gildas, qui me témoigna un intérêt presque affectueux, bien que très calme toujours.

Au départ, il me remit un petit portefeuille bien garni en me disant, avec un léger sourire:

—J'ai toujours confiance, vous savez?

Je souris aussi en répliquant:

—Qui sait? Si un jour quelque démon me poussait!...

—Mais le bon ange vous arrêtera, ma cousine, ne craignez rien!

Pauvre bon ange, il avait eu bien du mal avec moi au début de mon séjour ici, et maintenant encore il avait parfois force luttes à soutenir contre la mauvaise nature de Gaïta Valprez.

Mes vacances de Pâques se passèrent à la pension. Mes compagnes ne laissèrent pas de s'étonner que Mme Le Guernez ne m'offrit pas, à cette occasion, l'hospitalité chez elle.

—Elle habite avec son fils un très joli petit hôtel, me dit Marcelle Lebrin. Sa fille et elle sont très mondaines, elles donnent sans cesse des dîners, des réunions; on les voit à toutes les premières, aux courses, aux expositions.

—C'est probablement pour cela qu'elles ne se soucient pas de s'embarrasser de moi. Je vous demande un peu, Marcelle, de quoi j'aurais l'air, près de ces belles dames.

Marcelle m'enveloppa d'un coup d'oeil investigateur.

—Oui, vous avez besoin de vous faire encore, dit-elle doctoralement. Mais l'année prochaine, vous serez tout à fait une jeune fille—et une très jolie jeune fille!

J'ouvris de grands yeux, tandis que l'experte Marcelle continuait du ton le plus sérieux.

—Il faudrait seulement apprendre à vous habiller. Mais peut-être Melle Le Guernez s'en chargera-t-elle, — à moins qu'elle ne soit jalouse de vous, ce qui est bien possible, car vous serez beaucoup mieux qu'elle, que sa grande taille et son air poseur rendent disgracieuse.

—Dites donc, Marcelle, quand vous aurez fini de vous moquer de moi?

—Me moquer de vous? Je vous assure qu'il n'en est rien! Je parle sérieusement.

—Comment, vous dites que je serai jolie, tandis que je sais bien que je suis laide! Ma vieille Philomène me l'a répété assez souvent!

—Cela prouve qu'elle n'y connaissait rien. L'autre jour, maman vous a vue au parloir, et elle m'a dit ensuite:

"—Cette petite Valprez a une physionomie toute particulière. Pour le moment, elle est encore dans la période de transformation; mais dans un an, il y a tout à parier qu'elle sera remarquablement jolie."

Je murmurai pensivement:

—Ah! elle croit cela, Mme Lebrun? C'est drôle!... Enfin, nous verrons qui aura raison!... Et puis, Marcelle, cela m'est un peu égal!

Elle me regarda d'un air stupéfait:

—Comment! cela vous serait égal d'être laide? A quoi pensez-vous?... Et pour vous marier?

J'eus un sursaut d'indignation:

—Me marier! En voilà une idée! comme si je me marierai jamais!... Etre obligée d'obéir à un monsieur que je n'aurai jamais connu auparavant, qui m'empêcherait de vivre à la Mailleraye et de courir les bois avec Tap et Miquette!... Non, vous avez des idées, Marcelle!

Elle parut d'abord un peu ahurie de ma véhémence, puis dit philosophiquement:

—Bah! vous changerez, Gaïta! Quand vous irez dans le monde et que vous verrez d'aimables jeunes gens vous entourer d'hommages, la Mailleraye, Tap et Miquette ne pèseront plus guère! Je parie qu'avant deux ans, je serai votre demoiselle d'honneur, ma chère! conclut-elle en riant.

Je levai les épaules, dédaignant de répondre à de telles sottises. En vérité, quitter la tutelle de Gildas Le Guernez pour celle d'un mari!... c'est-à-dire tomber de Charybde en Scylla, car la première prendrait fin dans cinq ans, tandis que l'autre!...

Si Marcelle escomptait déjà le plaisir d'être demoiselle d'honneur, elle aurait une fameuse désillusion, la pauvre!

Je ne revis plus Mme Le Guernez et sa fille, et, à la fin d'avril, mon tuteur me fit ses adieux avant de partir pour un voyage de trois ou quatre mois en Orient.

—Aux vacances, Mme Bardier, dont le frère, officier d'artillerie, vient d'être envoyé en garnison à Limoges, vous conduira à la Mailleraye où vous passerez ces deux mois, me dit-il. J'espère, n'est-ce pas que vous ne redeviendrez pas la sauvage petite Gaïta que j'ai emmenée l'année dernière?

Je devins pourpre en me rappelant la scène de la grotte, et je jetai machinalement les yeux sur ses mains dégantées.

Ses lèvres s'entr'ouvrirent dans ce demi-sourire qui lui était habituel.

—Oh! il n'y a plus rien!.. C'est oublié, Gaïta.

Une impulsion soudaine m'emporta, je murmurai d'une voix étouffée:

—Je ne vous ai pourtant pas encore demandé pardon... Mais croyez que je regrette bien... J'avais la tête perdue, à ce moment-là, en voyant ma cachette découverte...

Il prit ma main et la serra doucement.

—Soyez assurée que je ne vous en ai pas gardé rancune, Gaïta. Un moment, j'ai craint que vous n'ayez une mauvaise nature; mais j'ai bien vite compris qu'il ne s'agissait là que d'une exaspération passagère, et que, l'acte à peine accompli, vous le regrettiez.

—Oh! oui!.. Et... tenez, je vous en voulais un peu plus encore, à cause du remords!

Il sourit—et ce sourire éclaira singulièrement ses prunelles vertes.

—J'étais vraiment un tuteur détesté! Mais maintenant, cette rancune a-t-elle disparu?

—Pour être tout à fait sincère, je vous répondrai: presque!

—Ah! presque seulement? Que devrais-je donc faire pour que vous la chassiez tout à fait de votre âme?

—Me laisser vivre toute l'année à la Mailleraye! répondis-je carrément.

Il me regarda bien en face, en demandant:

—Si je le faisais, croyez-vous, en toute conscience, que j'accomplirais mon devoir?

La question me laissa un moment hésiter. Si je disais oui, je n'étais pas sincère, car depuis quelque temps je sentais fort bien que lui, et ma tante, et Mme Bardier avaient eu raison en déclarant qu'il était grand temps de m'enlever à l'abandon moral, à l'existence désoeuvrée et vagabonde de la Mailleraye. Si je disais non, c'était approuver pleinement tout ce qu'il avait fait, tout ce qui avait révolté mon indépendance.

La vérité l'emporta. En détournant les yeux, car je ne voulais pas le voir triompher de moi, je répondis:

—En effet, votre devoir est de contrecarrer tous mes désirs, car je sais bien que... qu'ils ne sont pas toujours raisonnables.

—Voilà un aveu que je retiens, Gaïta! Mais ce "tous" est de trop. Voyons, exprimez-m'en un, je suis sûr que je pourrai le réaliser.

—Vous seriez bien pris si je vous disais quelque chose d'extraordinaire... Et j'en suis capable, vous savez? Mais il faut que je fasse honneur à votre confiance, mon cousin. J'ai lu vos "Chants d'Armorique" et... et ils m'ont fait tant de plaisir! Je voudrais lire autre chose de vous. Est-ce un désir raisonnable, cela?

—Très raisonnable, et très flatteur pour moi. J'aurai le plaisir de vous envoyer dès demain un exemplaire de toutes mes oeuvres... Vous n'y verrez pas d'inconvénient, n'est-ce pas, Madame? ajouta-t-il en se tournant vers la directrice.

—Aucun, Monsieur. Gaïta ne peut que trouver un grand profit dans la lecture de cette oeuvre dont la valeur littéraire est surpassée encore par la valeur morale et la délicatesse toute chrétienne de la pensée.

Il s'inclina en répliquant:

—Le suffrage des âmes telles que la vôtre, Madame, a toujours été pour moi le plus précieux de tous. Poète chrétien je suis, poète chrétien je veux rester, avec la grâce de Dieu.

Quand il se retira, je mis ma main dans la sienne avec un peu plus d'abandon que de coutume, et ce fut très sincèrement que je lui dis:

—Au revoir... et merci, mon cousin.

VII

Au commencement d'août, je revis donc ma chère Mailleraye. Je trouvai Philomène et Nicaise vieillis. Ils m'accueillirent avec un plaisir évident. Mais Philomène me dit, après m'avoir examinée des pieds à la tête:

—Tu n'as pas pris bonne mine, dans ce Paris, ma petite!

—C'est parce que j'ai beaucoup travaillé, ma bonne! ripostai-je.

—Tu as travaillé, toi?

—Il le fallait bien! Je me serais trop ennuyée. Mais, maintenant, je le fais avec plaisir.

—Ah! mais ils t'ont déjà bien changée, là-bas! Du reste, ça se voit, tu n'as plus le même air qu'auparavant... Et tu t'es décidée tout de même à laisser pousser tes cheveux!

Je secouai le catogan de cheveux bruns que retenait un noeud de velours noir.

—Ah! ce n'est pas le plus amusant! Mais on s'est absolument refusé à me les laisser couper. Par exemple, j'ai bien envie de m'en débarrasser maintenant...

—Eh! qu'est-ce qu'on dira, là-bas?

—Ce qu'on voudra! Tant pis, c'est trop gênant!

Mais quand, le soir, je déroulai ma chevelure afin de la natter pour la nuit, quand j'eus examiné quelques instants cette chevelure souple et soyeuse qui ondulait naturellement et encadrait si bien mon petit visage pâli, je murmurai:

—Ce serait dommage! Ils seront trop longs à repousser... Et Mme Bardier ne sera pas contente.

Mes cheveux furent sauvés... Et, à défaut d'autre faits, celui-là seul m'aurait fait toucher du doigt la différence existant entre la Gaïta de l'année dernière et celle d'aujourd'hui.

Ma tante m'avait accueillie avec une paisible indifférence. Je lui trouvai le teint plus blafard encore, et l'attitude plus affaissée. Comme je n'étais plus tout à fait la petite fille égoïste d'autrefois, j'essayai près d'elle de quelques attentions. Mais, invariablement, elle me renvoyait par ces mots:

—Je n'ai besoin de rien, ni de personne. Va t'amuser, ma petite!

A Suivre.



Coin Feminin

CHRONIQUE

BILLETS DU SOIR.

...Des billets doux, si doux, écrits avec des mots qui chantent en "s'égrenant comme la fleur s'effeuille pétale à pétale"; des billets de poète "amoureux de synthèse et fervent d'idéal" et joliment enveloppés de bleu clair, nuance du ciel au crépuscule: le recueil d'articles écrits au fil de la plume par M. Albert Lozeau.

Pour écrire en prose, l'auteur de "l'Ame Solitaire" n'en est pas moins demeuré poète; je ne résite pas au plaisir d'en donner la preuve:

"La musique, ce soir, berce comme une vague mourante. Elle est si douce dans le silence. Note à note s'égrène la mélodie; comme la fleur s'effeuille pétale à pétale, sans bruit. Et l'harmonie flotte, poussière de sons, dans l'atmosphère paisible..."

La musique est douce, douce... L'ombre en est tranquilisée, le coeur saisi. Presque rien pour l'oreille, tout pour l'âme. Je ne sais quoi dans l'heure endormie la subtilise, l'évapore. Elle semble venir de très loin, peut-être du fond de mon passé, comme une brise qui aurait fait le tour de la terre; et je ne sais si la chanson est en dedans ou en-dehors de moi, tant elle est douce, douce, douce.

Et cependant, elle est forte comme une puissance céleste, puisqu'elle bouleverse mon être et fait pleurer mes yeux. Je l'entends à peine, mais elle exulte en moi, tel qu'un orgue au matin de Pâques, tel qu'un orchestre innombrable, tel qu'un carillon triomphal! Sa douceur formidable enivre mon cerveau, comme pas un vin de France ou d'Italie. Pourtant, je ne perçois qu'un peu le bruit qui palpite,—le battement de mon coeur, peut-être—tant elle est douce, douce douce...

Moi seul l'entends—si l'on peut dire,—cette musique qui passe avec des ailes de vent. Elle évoque quelque chose qui ressemble à une fleur ou un visage... C'est imprécis comme une brume, inconsistant comme un nuage. Je ne sais ce que c'est—peut-être un souvenir, peut-être un songe, peut-être rien, comme cette musique douce, douce, douce est peut-être irréelle...

Car c'est le soir, dont l'âme ne se défie pas, le soir magique et mystérieux. Le moindre souffle est comme un archet qui joue sur nos nerfs la mélodie vraie ou fausse, selon le jour et selon la vie.

A cet instant, si la douceur indicible d'une musique que je n'entends pas m'émeut jusqu'au bonheur, si je le sens, si je l'écris, en vérité, j'ignore pourquoi, mon coeur m'est inconnu..."

N'est-ce pas qu'il est exquis ce poème sans rime et qu'il vous donne la folle envie de connaître toute la prose artiste du poète préféré?

MAGALI.

VISION.

J'ai rêvé d'un vieux monde à l'âme réprouvée
Où j'apportais, prophète, un coeur ardent et doux.
Mes yeux forçaient le Doute à tomber à genoux,
Et je faisais du ciel avec ma main levée.

Vers ma robe accouraient les Pitiés orphelines;
Lorsque je rencontrais, pauvresse des sentiers,
L'Espérance en haillons, je lui lavais les pieds...
Et des douceurs d'encens rôdaient sur les collines...

Puis, j'étais mis à mort par l'ordre du Tyran;
De ma poitrine alors jaillissait un torrent,
Où venait s'étancher l'antique soif des âmes;

J'étais celui qu'on prie aux lentes fins de jour;
Et mon pâle visage, en un nimbe d'amour
Flottait, lune mystique, au coeur triste des femmes.

ALBERT SAMAIN.

PETIT COURRIER

Madeline.— Pour le si gentil mot, merci. Un au-revoir prochain?

Motte Noire.—Enchantée d'apprendre la bonne nouvelle. Guérissez-vous vite pour jouir du bonheur rêvé depuis si longtemps.

Petite amie.—Elle est triste votre histoire et ressemble étrangement, hélas! à celle contée, jadis. Discrétion et sympathie vous sont acquises, ne l'oubliez pas.

Léda. — Voulez-vous attendre quelques jours les renseignements demandés? Vous ne me dites pas votre âge; j'en conclus que vous en êtes encore à celui où le déplacement et la vie dans un pays neuf n'effraie pas. J'espère réussir, mais il est préférable d'attendre avant de laisser votre situation. Ne pourriez-vous me donner une adresse postale? A bientôt.

Lanlan.—C'est peu pratique, mais c'est la mode. 2o. Si l'on insiste, retirez votre chapeau. 3o. Vous devez un remerciement gracieux, sans plus. 4o. Quinze jour avant la cérémonie.

Ne vous inquiétez de ce détail. Merci.

Chapeau blanc.—La carte est jolie. Je vous remercie de songer à moi au milieu de toutes ces occupations. Je n'oserais pas me plaindre, et cependant!...

Benjamine. — Bonjour, Ben. La petite fille de la carte vous ressemble-t-elle? Et ce gros chagrin dont on ne parle plus?

Bords du St-Laurent. — J'avais été frappée par l'émotion, la sincérité de cette page, le vrai talent porte sa marque, je ne m'étonne pas d'apprendre le nom de l'auteur. La mort est toujours triste, mais plus encore lorsqu'elle frappe des êtres jeunes et dont l'avenir s'annonçait rayonnant.

L'intérêt affectueux que vous nous portez est l'une de mes meilleures joies. Pour cette fois nous ne taquinerons pas "votre sagesse." Bonnes amitiés à tous deux.

M. A. G. — Je transmets votre lettre à la rédaction. Je donnerai l'hospitalité à votre protestation si elle est rédigée en des termes mesurés. Mes remerciements pour l'appréciation flatteuse.

Missel bleu. — "Il y avait des roses sur sa table, des roses frêles de prairie. Une bourrasque inattendue les effeuilla sur la page encore blanche, alors joyeuse de son épître fleurie, elle ne songea plus à écrire."

Voulez-vous glisser ces pétales parfumés entre les feuillets du Missel? Vous me ferez devenir sentimentale! Et je ne vous le pardonnerai pas, mie!

Faut-il être certaine toujours du beau courage?

Magali.

NOS COMPATRIOTES A PARIS.

Ils célèbrent l'anniversaire de la Confédération par un grand banquet donné à l'hôtel "Elysée Palace" sous la présidence de l'hon. Ph. Roy.

On écrit de Paris: "Les Canadiens à Paris ont donné, le premier juillet, un grand banquet à l'hôtel Elysée-Palace sous la présidence de l'honorable Philippe Roy, commissaire-général du Canada en France.

De nombreuses personnalités françaises et canadiennes assistaient à ce banquet organisé par M. F. G. Dastous et qui fut à tous les points de vue un grand succès. Parmi les convives de marque on remarquait à la table d'honneur, M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie Française, ancien ministre, A. Percy-Inglis, consul-général de Grande-Bretagne, et Mme Inglis; M. Albert Métin, député, et Mme Métin; M. Latouche, secrétaire de "La Pomme", société littéraire et artistique; M. Jules Siegfried, député, ancien ministre, et Mme Siegfried; M. Walton, président de la Chambre de Commerce Britannique de Paris et M. Meadows-Smith, secrétaire; M. Hodent, directeur de la revue "La Canadienne" et Mme Hodent.

Des lettres d'excuse avaient été reçues de Sir Wilfrid Laurier et de M. René Bazin, le célèbre académicien.

La lettre envoyée par René Bazin, l'auteur de la "Douce France"," mérite d'être citée en entier. Comme l'on verra, son affection pour le Canada est grande et il se sent fait pour le comprendre.

Lisez plutôt:

Les Rangeardères,
24 juin, St-Jean, 1911.

Monsieur,

Je suis touché de votre invitation faite au nom des Canadiens de Paris.

Si j'étais à Paris, j'accepterais.

Si je devais être à la campagne, le 1er juillet, dans mon logis des Rangeardières, je prendrais le train, et je dirais à cent affaires importantes: "Le Canada m'invite, attendez!"

Mais, je serai à l'autre extrémité de la France, tout près de la Suisse, et je ne puis revenir pour fêter la Saint-Jean d'été.

Recevez, je vous prie, tous mes regrets, monsieur; offrez-en la plus sincère assurance à M. le commissaire général et aux Canadiens et Canadiennes présents au banquet.

Dites à tous que j'ai une grande affection pour le Canada, que je me sens fait pour le comprendre, que j'ai toujours souhaité de le voir, et que sans prévoir le jour, je ne veux pas en perdre l'espérance.

Ma femme se joint à mes regrets et à mes remerciements. Et je vous prie d'agréer, monsieur, l'expression de mes très distingués sentiments.

(Signé) **René Bazin.**

LES RETOURS AU CATHOLICISME.

Paris, 10.—Dans la "Revue de l'Archiconférie de N.-D. de la Compassion", M. l'abbé Billecocq a dressé le tableau des principales conversions de protestants anglais au cours de l'année 1910.

On connait déjà les plus remarquables parmi ces conversions, notamment celles des pasteurs de Brighton entrés en conflit avec leur évêque sur la question du culte public à rendre au Saint-Sacrement.

En dehors de ces retours sensationnels opérés à Brighton, M. Billecocq signale la conversion de onze autres ministres protestants et donne une longue liste de notables convertis, parmi lesquels une nièce de M. Asquith, premier ministre, et de hauts fonctionnaires civils et militaires d'Angleterre. Après quoi, l'auteur ajoute:

"Après cette énumération des conversions les plus notables, nous pourrions ajouter, comme saint Jean dans l'Apocalypse: "après cela je vis une foule immense que personne ne pouvait compter" car indépendamment des 200 conversions de Brighton, enregistrées ci-dessus, la "Lamp" de Garrison, de mars dernier, affirme que dans le seul diocèse de Philadelphie, plus de 300 convertis ont été confirmés en mai 1910; et l'"Examiner" de Bombay, du 25 février dernier, nous fournit, pour la même année, les consolantes données qu'on va lire."

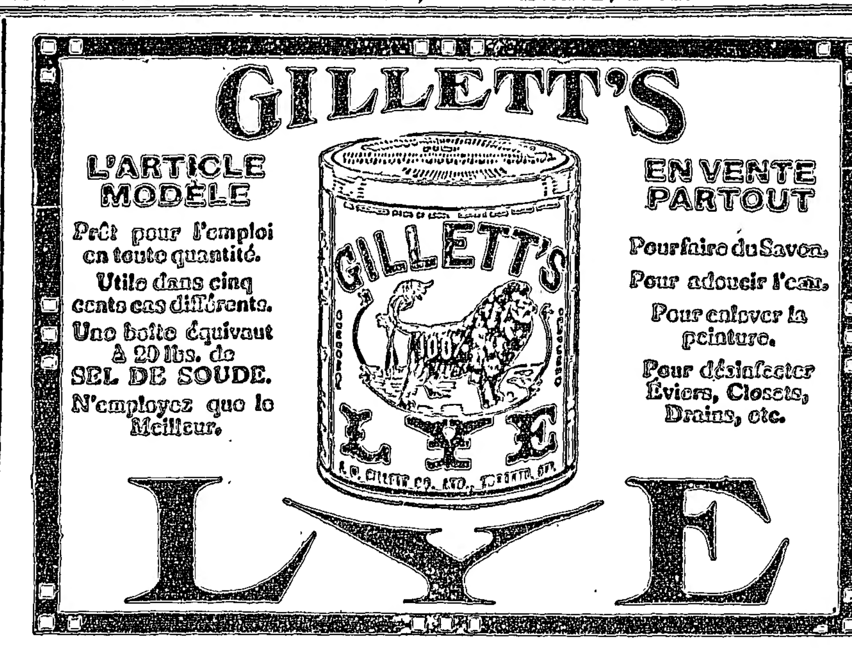
Et il énumère des conversions globales parmi lesquelles nous relevons, en décembre, celle de 17 étudiants de St-Louis, aux Etats-Unis. M. Billecocq peut donc conclure sans vain optimisme.

L'année 1910 est une de celles qui ont vu le plus de conversions, et parmi ces retours un grand nombre sont de la plus haute importance. Mais ce qui est plus consolant encore, c'est de penser que cette statistique est loin d'être complète et qu'en 1910 il y a eu en dehors de ces conversions, un grand nombre d'autres ignorées, qui ont contribué, comme les plus éclatantes, à augmenter dans la région où elles se sont produites, le prestige de l'Eglise catholique. Le mouvement vers Rome s'accentue tous les jours davantage, parce que nos frères séparés se rendent de plus en plus compte de l'impuissance du protestantisme à leur transmettre intégrale et pure la doctrine de Jésus-Christ."

APPEL D'UNE DAME DE WINDSOR.

A toutes les femmes: J'enverrai gratuitement avec de complètes instructions mon traitement pour la guérison radicale des Leucorrhées, Ulcères, déplacements, chûtes de la matrice, époques douloureuses ou irrégulières, tumeurs ou excroissance utérines ou des ovaires; bouffées de chaleur, nervosité, mélancolie, mal de tête, des reins, des intestins, du foie ou des rognons, causé par la faiblesse particulière à notre sexe. Vous pouvez suivre ce traitement chez vous pour 12 cents par semaine. Mon livre "Woman's Own Medical adviser" sera envoyé gratuitement sur demande. Ecrivez aujourd'hui à Mrs. Summers, B x H. 412, Windsor, Ont.

A VENDRE à de bonnes conditions, une terre de 160 acres, sur la section 18, Tp. 52, Rg. 26, à trois milles au sud de Spruce Grove Center. S'adresser au *Courrier de l'Ouest.*



ADRESSES RECOMMANDEES A NOS LECTEURS

Firms recommended to our readers.

BANQUE.			
*Banque d'Hochelaga .	"	1460	164 Jasper O.
AVOCATS, (Barristers) AVOUES, NOTAIRES.			
F. D. Byers	Téléphone	2415	320 Jasper E.
*J. T. Canniff,	"	7528	775 1ère rue
Joseph A. Clarke	"	2371	209 Jasper E.
Emery, Newell, Ford, Bolton, & Mount	"	1117	138 McDougall
Henwood & Harrison ..	"	1882	7 Jasper E.
McKinnon & Cogswell	"	1641	254 Jasper E.
Robertson, Dickson & McDonald	"	1822	135 Jasper E.
*Rutherford, Jamieson & Grant	"	4443	Strathc. et 205 McDougall
Short, Cross, Biggar & Cowan	"	1151	14 rue Howard.
Short, Woods, Biggar & Collison	"	1151	14 rue Howard
ARCHITECTES			
*Barnes & Gibbs	"	1361	205 Jasper E.
ARPENTEURS (Surveyors).			
Cautley & Carthew ...	"	1773	141 Jasper O.
Driscoll & Knight,	"	1701	66 McDougall
Wm. H. Waddell	"	4767	Imperial Bnk. Bldg.
*Maurice Kimp	"	2638	248 Jasper E.
INGENIEUR (Structural Engineer)			
J. H. Rudy	"	4442	645 1ère rue
CONTRACTEURS-CONSTRUCTEURS.			
H. P. Keith, A.L.S. ..	"	4845	140 Jasper O.
A. E. Simpson		1910	739 2ème rue
W. S. Miller	"	xx	707, 2ème rue
C. V. Wilmot	"	4852	305 Fraser
PHARMACIES (Druggs).			
*Medical Hall	"	2188	505 Namayo
AGENTS D'IMMEUBLES, (Real Estate), ASSURANCES, ET PRETS (Loans).			
*Agences Impériales ..	"	4322	205 Jasper E.
American Realty Co. ..	"	4746	621 1ère rue
Edmonton Securities Co.	"	4512	809 1ère rue
M. J. Fitzgerald	"	2942	1152 1ère rue
*Fort George & Fraser Valley Land Co.	"	4173	790 1ère rue
Greater Edmonton Realty Co.	"	4939	651 1ère rue
Knorr & Johnson	"	1646	865 1ère rue
C. A. Lowe	"	4511	637 1ère rue
Mechanic's Construction Co.	"	1971	542 1ère rue
N. W. Land & Live Stock Co. Ltd		4667	557 1ère rue
Stuart & Co.	"	2946	546 1ère rue
DENTISTES.			
Clarence E. Eastwood	"	xx	123 Jasper O.
McPherson	"	4946	651 1ère rue
PHOTOGRAPHE			
F. Rogers	"	xx	219 Jasper O.
BOULANGERIE (Bakery).			
I. A. Petch	"	2711	2151 Jasper O.
VINS ET SPIRITUEUX.			
Edmonton Wine & Spirit Co	"	1911	246 Jasper E.
Capital Wine & Spirit Co.	"	1250	127 Jesper E.
Wilson, Limited	"	1416	256 Jasper O.
NETTOYAGE ET REPASSAGE D'HABITS (cleaning&pressing)			
W. R. Westrope	"	1979	555, 4ème rue
LEÇONS DE SOLFEGE (Voice culture).			
Miss H. Macleod	"	xx	499 Victoria Ave.
LECONS DE PIANO—ACCOMPAGNEMENT.			
Miss Edith Astley	"	2250	671 Namayo
Miss Beatrice Crawfort	"	1416	Alberta College
PIANOS & ORGUES (Organs).			
Astley Jones Pianos & Organs Co.		2250	671 Namayo
HOTEL			
*Hôtel Richelieu	"	1716	3ème rue
SERRURES ET COFFRE-FORTS (Safes & Locks).			
Baum Safe & Lock Co	"	4824	651 Namayo
PORCELAINES & VERRERIES (China, Glasswears).			
China Hall	"	2069	511 Namayo
FONDERIE			
Imperial Foundry Mach. Co. Ltd.		2562	856 8ème rue
BRIQUETERIE (Brick Manufacture).			
Acme Brick Co.	"	1622	427 Jasper O.
ENCANTEUR (Auctioneer).			
Reed and Robinson ...	"	2150	802 Jasper E.
MARCHAND DE BOIS (Lumber Dealer)			
Tullerton-Grant Lumber Co.	"	4959	824 16ème rue
BOIS (Lumber), FENETRES (Windows), PORTES (Doors).			
W. H. Clark Co.	"	1216	846 9ème rue
McClellan & Balfour ..	"	1443	563 3ème rue
Cushing Bros Co.	"	1338	Ave. Namayo
FABRIQUE DE CIGARES.			
Elk Cigar Co.	"	4847	807 Jasper E.
VOITURES (Carriages) & INSTRUMENTS AGRICOLES			
Beals, Hoar & Beals ..	"	1423	271 rue Rice
FABRIQUES DE VOITURES (Carriages)&FORGES (Iron wks).			
D. G. Latta Co.	"	1022	132 Fraser
REVENDEURS (2nd. Hand Store).			
I. Nelson	"	4246	36 Queen et 814 1ère rue
ECURIES (LIVERY.)			
Imperial Stables	"	1505	620 5ème rue
Horner's Livery	"	1234	Coin 1ère et Clara
ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES. (Undertaker).			
McCoppen & Lambert	"	4515	5ème rue, près Jasper

(*) Voir annonce spéciale dans le corps du journal. (*) See special advertisement inside the paper.





CONTRAT DE MALLE.

Des soumissions cachetetées, adressées au Maître de poste général, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, le vendredi, 18 août 1911, pour le transport des malles de Sa Majesté, pendant 4 ans, trois fois par semaine, dans chaque sens, entre Edmonton et Winterburn.

Ce transport commencera à la volonté du Maître de poste général. Des avis imprimés contenant de plus amples informations ainsi que des blancs de soumissions peuvent être consultés et obtenus aux bureaux de poste d'Edmonton et de Winterburn, ainsi qu'au bureau de l'inspecteur des bureaux de poste.

Bureau de l'Inspecteur,
Edmonton, Alta., 7 juillet 1911

A. W. CAIRNS,
Inspecteur des Bureaux de poste.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1676.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 98, Edmonton, Canada.

EDMONTON, ALTA. JEUDI, 13 JUILLET, 1911.

L'œuvre de Sir Wilfrid Laurier

Sir Wilfrid Laurier revient de Londres plus populaire que jamais auprès du peuple canadien. Une réception triomphale lui a été faite à Québec et à Montréal qui compense amplementles basses attaques auxquelles le premier-ministre a été en butte de la part du groupe nationaliste.

On ne saurait choisir un moment plus opportun pour faire une revue rapide de l'oeuvre de Sir Wilfrid Laurier:

Lorsqu'en 1887, le parti libéral confia ses destinées à M. Laurier, c'est à Plessisville, qu'il vint chercher la consécration officielle de son commandement, dans une grande assemblée qui était présidée par Monsieur Savoie, l'intègre député de Mégantic.

Le regretté Honoré Mercier était présent, lui aussi. Premier-ministre de la province de Québec, il était heureux de donner au nouveau leader tout le prestige de sa popularité.

Mercier n'est plus, mais l'on peut dire que, même au-delà de la tombe, ses espérances se sont réalisées.

Laurier est devenu depuis, le premier ministre du Canada et la politique des BETTER TERMS pour les diverses provinces de la Confédération, politique dont Mercier s'était fait l'apôtre avec sir Oliver Mowat, a triomphé, grâce à l'action vigoureuse du cabinet Laurier.

Nos adversaires sont divisés. Leur parti est fractionné en groupes tous plus factieux les uns que les autres, tandis qu'il y a solidarité chez les libéraux. Pour être lentes parfois à venir les réformes réclamées par nos chefs, ne s'en accomplissent pas moins.

En relisant le discours-programme que prononçait Laurier en 1887, on voit également qu'il promettait la Réciprocité, si le peuple du Canada l'appelait à la direction des affaires. Nous savons tous par quelles vicissitudes cette question a dû passer avant de devenir la question passionnante qu'elle est en ce moment.

Nous sommes déjà loin de 1887, mais dans la [illegible] de mardi dernier, il y avait nombre de survivants de la grande assemblée de Somerset. Il y a peut-être ça et là d'anciens adversaires qui, tout en reconnaissant le talent oratoire du futur premier ministre, n'osaient toutefois espérer trouver en lui ces qualités d'administrateur si rares chez les orateurs.

Au dévoilement de la statue de Gladstone à Londres, lord Morley disait: "Voilà l'homme que ses adversaires ont appelé dédaigneusement: le RHET EUR". Et il ajoutait: "C'est un RHET EUR qui eut présidé avec distinction les délibérations du bureau de direction, soit à la Banque d'Angleterre, soit à la Banque de France, les deux plus grandes institutions financières du monde."

Ceux qui ont suivi la carrière du premier ministre depuis 1887, amis ou adversaires, doivent reconnaître que non seulement il a maintenu sa grande réputation oratoire, mais qu'il a aussi donné au pays une administration progressive, qui fera époque dans l'histoire moderne.

"LE CANADA EST DESORMAIS UNE NATION", voilà une affirmation solennelle de notre plus grande autonomie. Le VINGTIEME SIECLE SERA LE SIECLE DU CANADA," voilà une prophétie en voie de réalisation. Dans l'une et l'autre de ces deux phrases brèves, mais vibrantes, Laurier a synthétisé luimême toute son oeuvre.

Si son programme de 1887 contenait des ESPERANCES, celui de 1911 pourrait s'intituler le PROGRAMME DES REALISATIONS.

Il y a quinze ans que le parti libéral est au pouvoir.

En 1896, le revenu du Canada était de 36 MILLIONS. En 1911, il est de 117 MILLIONS. Le revenu a donc triplé—Il est vrai que la dépense a doublée mais un pays qui grandit et prospère doit marcher de l'avant—C'est le propre des peuples en décadence de piétiner sur place et de se laisser distancer.

Le dernier exercice financier accuse un excédent de la recette sur la dépense de 30 MILLIONS—c'est-à-dire que nous en sommes arrivés à ce point que l'excédent de 1911 a presqu'atteint le chiffre du revenu de 1896. C'est un fait inoui dans notre histoire fiscale.

Trois années de revenu actuel suffiraient à éteindre la dette nationale.

Le volume global du commerce était de 239 millions en 1898. En 1911, il est de 723 millions. Réparti par tête de la population, ce chiffre nous place au sommet du commerce mondial.

Ces réalisations ne sont pas l'effet du hasard—loin de là.

Nos adversaires avaient toujours quelques panacées nouvelles à offrir aux cultivateurs durant la période si sombre de 1878 à 1896.

La protection devait régénérer le pays. Elle n'enrichit que les manufacturiers. Les fils de cultivateurs n'ayant aucun espoir d'améliorer leur sort s'acheminèrent vers les Etats de la Nouvelle Angleterre. Sir John Macdonald et ses successeurs afin de capter des suffrages, firent miroiter aux yeux du peuple tantôt la préférence anglaise, tantôt la réciprocité.

Vaines promesses! C'est Laurier qui nous a donné, dès 1897, la préférence et partant le marché de la Grande Bretagne.

C'est encore Laurier qui nous donnera demain la réciprocité si le peuple lui reste fidèle.

Dire qu'il faut un mandat spécial avant de donner aux cultivateurs les avantages de la Réciprocité, c'est dire qu'il faut établir, par les lois de la physique, qu'il fait clair quand le soleil brille.

Le traité Elgin-Marcq a duré de 1854 à 1866. Le Canada comprenait alors quelques provinces avec une population d'un peu plus de trois millions d'habitants. En moins de 10 ans notre commerce d'exportation avec les Etats-Unis, augmenta de 272 pour cent.

Le Canada est aujourd'hui composé de neuf provinces. Sa population est de huit millions dont 6[illegible] pour cent est agricole.

Il faut **huit jours** de traversée pour l'expédition de nos produits à Liverpool. Il faut **moins de huit** heures pour atteindre le marché américain notre marché naturel où l'on compte 93 millions de consommateurs. —Malgré la barrière fiscale qui nous sépare des Etats-Unis, le marché américain est notre second meilleur client et notre premier fournisseur.

Faut-il avoir approfondi l'économie politique, faut-il d'ailleurs un mandat spécial, pour établir qu'en abolissant un droit de $4.00 par tonne de foin, un droit de 27½ pour cent par tête de bétail, un droit de 6c. par livre de beurre, un droit de 5c. par gallon de crème, l'agriculteur canadien fait un excellent marché?

Mais on nous dit: Pourquoi cette orientation nouvelle? Ne sommes-nous pas prospères?

Nos adversaires, qui affirmaient encore tout récemment que nous étions à deux doigts de la banqueroute, admettent enfin notre prospérité. Oui, sans doute, nous jouissons d'une grande prospérité, mais la force productive du Canada est illimitée. L'an dernier la récolte de l'Ouest était de 140 millions de boisseaux. Elle sera cette année de près de 200 **millions.** Une immigration jeune, saine et vigoureuse afflue vers la prairie. Dans dix ans, nous aurons une population de 12 à 15 millions.

Or, gouverner c'est prévoir. Il faut de nouveaux débouchés à notre excédent de production. Nous avons des rivaux, il faut les distancer non pas demain ni l'an prochain, mais à l'heure propice. "Cette heure a sonné pour le Canada." Sir Wilfrid Laurier, qui a tout fait pour son pays et qui est au soir de sa vie, pourrait à bon droit se contenter de l'immense progrès accompli; mais sa devise est celle de Longfellow: "Excelsior! Plus haut toujours!" Et cette noble devise résume les aspirations du parti libéral.

Echos et Commentaires

Nous accusons réception d'un intéressant ouvrage récemment publié par la "Canadienne", de Paris, dans la collection Jean du Saguenay.

Cet ouvrage, intitulé "L'aisance qui vient", relate de très attrayante et instructive façon, l'histoire d'une famille française, s'établissant sur une ferme au Manitoba.

Sous une forme de "roman", "L'aisance qui vient" contient de précieuses leçons pour les nouveaux colons français. L'auteur, qui conserve l'anonymat, a certainement mis, dans son ouvrage, l'expérience d'un séjour personnel de plusieurs années dans l'Ouest canadien.

Dans un prochain numéro nous publierons quelques extraits de ce livre intéressant qui feront pleinement apprécier de quelle valeur il est à l'usage des nouveaux venus parmi nous.

On peut se procurer "L'aisance qui vient" en s'adressant au siège de l'Association "La Canadienne" 26 rue de Grammont, Paris, (2ème).

Les journaux étrangers se font avec tant de complaisance l'écho d'informations plus ou moins exactes sur la décroissance de la natalité française, que l'on peut bien enregistrer, d'après la "Review of Reviews" la nouvelle de la décroissance rapide de la natalité en Angleterre.

Voici les réflexions que le dernier recensement de la population du Royaume-Unis suggère à notre confrère:

"Les résultats constatés par le "Registrar General" de l'année dernière, ne sont pas bien satisfaisants, la proportion du nombre des naissances qui pour l'Angleterre et le pays de Galles était de 36.30 par mille habitants en 1878, est tombée à 24.80 en 1910. Jamais la statistique du mouvement de la population n'avait enregistré un chiffre si bas.

Le collaborateur de la "Review of Reviews" ajoute:

"La proportion du nombre des naissances ne tardera pas à tomber à vingt par mille habitants, lorsque les classes ouvrières auront appris à suivre l'exemple que leur donnent les classes moyennes et les classes supérieures."

Gageons que les journaux anglais ne donneront pas une aussi grande publicité à la décroissance de la natalité anglaise qu'à celle qui se produit chez leurs voisins. Le mal des autres n'est sans doute qu'une bien piètre consolation au sien propre; il est bon cependant de donner à chacun son dû.

Les feuilles qui prévoient régulièrement chaque semaine la fin de la nation française, pourront désormais s'occuper du sort de John Bull.

Le feront-elles?

L'article que le "Courrier de l'Ouest" publiait récemment au sujet de l'abaissement à deux cent du tarif postal pour les lettres entre la France et le Canada, a provoqué un vif intérêt dans la presse canadienne et française.

La plupart de nos confrères ont reproduit notre article sous forme de "dépêche spéciale".

Nous croyons savoir que cet intéressant projet lancé par notre concitoyen, M. René Lemarchand, est de plus en plus populaire; et l'on a le ferme espoir de le voir se réaliser dans un avenir relativement rapproché.

Tous les amis des deux pays s'en réjouiront grandement.

Nous remercions ici cordialement tous les confrères qui ont bien voulu reproduire notre article et collaborer ainsi à la réalisation de cette importante réforme dans notre tarif postal qui doit grandement favoriser les relations franco-canadiennes.

Les romanciers du vieux monde commencent à remplacer "l'oncle d'Amérique" par "l'oncle du Canada."

Ce petit incident, qui n'a l'air de rien, est cependant très significatif; il montre de quel oeil les Européens, si longtemps ignorants à notre égard, commencent à regarder notre pays.

Nos immigrants.

Une dépêche de Winnipeg annonce que 311,084 étrangers sont venus s'établir au Canada au cours de l'an dernier.

C'est une augmentation de plus de 100,000 immigrants sur l'année précédente.

Le record de l'immigration était jusqu'alors détenu par l'année 1907, avec 262,469 immigrants.

L'immigration des douze mois derniers se décompose comme suit: Grande Bretagne, 123,013; Europe continentale, 86,212; Etats-Unis, 61,620.

La plus grande partie de ces nouveaux venus s'est établie dans l'Ouest. 54,689 sont allés en Colombie Anglaise.

Le mouvement d'immigration est, on le voit, des plus satisfaisants.

ON DEMANDE—un instituteur catholique, de langue française pour le Lac St-Vincent, S. D. No. 1928. S'adresser pour plus amples renseignements à Mr. Charles Tay, Sec.-Trés., Flat Lake, Alta.

La lutte contre la tuberculose bovine au Canada

Une brochure qui offre un intérêt tout particulier vient de paraître: le rapport de la Commission Internationale de la lutte contre la tuberculose bovine. On sait qu'il existe depuis longtemps une vive demande pour une déclaration nette et précise, émanant d'autorités reconnues, sur cette question. On voulait savoir au juste à quoi s'en tenir sur le danger que présente la tuberculose bovine pour l'élevage en général et la santé publique. L'importance économique de ce sujet a fait l'objet de nombreuses discussions dans les cercles agricoles et scientifiques, et divers corps municipaux et législatifs ont déjà adopté des mesures pour faire disparaître ce grand fléau de nos animaux domestiques, et, notamment, ont interdit la consommation de viande malade et de lait contaminé pour protéger la santé publique. Depuis longtemps cependant on se rend bien compte qu'une entente entre les deux gouvernements des Etats-Unis et du Canada s'impose,si l'on veut arriver à établir un plan d'action réellement efficace et satisfaisant pour le continent de l'Amérique du Nord, et que, pour obtenir de bons résultats, les lois ou les mesures adoptées doivent être conformes aux vues des autorités représentant les deux pays.

C'est justement parce qu'il contient les vues et les conclusions d'assemblée officielle que ce rapport est précieux, et les cultivateurs et le public en général peuvent se féliciter d'avoir maintenant en leur possession, sous une forme claire et concise,une déclaration renfermant un sommaire des recherches de la Commission et des recommandations qu'elles s'est enfin décidée à faire. Les commissaires n'ont pas cherché à cacher la génération de la maladie, les pertes causées aux éleveurs ni le danger qui en résulte pour la santé publique. Tous ces faits sont clairement reconnus et étudiés. Toutefois dans les recommandations faites on n'a pas perdu de vue les grandes difficultés pratiques que l'on doit s'attendre à rencontrer au cours de la mise à exécution de toute mesure efficace dans la lutte contre la maladie.

La Commission ne recommande pas l'abatage obligatoire des animaux infectés, mais elle conseille de détruire ceux qui présentent des symptômes cliniques de la tuberculose. Elle ne recommande pas non plus l'épreuve obligatoire, sauf pour les troupeaux où l'existence de la maladie a été constatée, mais elle reconnait l'utilité de la tuberculine comme agent diagnostic quand elle est bien administrée. Quelles que soient les mesures législatives adoptées, la Commission base principalement ses espoirs de succès sur le concours accordé par les éleveurs de bétail et sur l'établissement de troupeaux sains, en protégeant les jeunes animaux contre toute espèce de contagion. Les méthodes recommandées sont clairement exposées. Des propositions sont faites à l'effet de règlementer la vente, l'expédition et le mouvement des bestiaux, afin de protéger les propriétaires actuels de troupeaux sains et ceux qui s'efforcent d'établir des troupeaux sains. Dans sa forme actuelle ce programme est tout à fait rationnel et ne peut que rencontrer l'approbation unanime.

Il serait inutile de discuter plus longuement les détails de ce rapport car tous ceux qui désirent le lire pourront facilement s'en procurer un exemplaire. Comme il doit servir de base aux nouvelles mesures qui doivent être adoptées incessamment par le Ministère fédéral de l'Agriculture, son contenu devrait offrir un intérêt tout spécial aux éleveurs de bêtes à cornes et de porcs. Evidemment le moment est opportun pour une initiative de ce genre, et le Ministère se sentira soutenu fermement par l'opinion publique, toute en faveur de cette initiative. Dans l'intervalle, et jusqu'à ce qu'une mesure définitive ait été adoptée, tous les éleveurs de ce pays devraient lire attentivement cette publication. Ce sera à eux de décider si l'adoption d'un plan d'action semblable à celui qui y est indiqué leur sera avantageux. Dans tous les cas les renseignements que ce rapport renferme ont une valeur éminemment pratique et ne devraient pas être négligés. On pourra se le procurer en s'adressant au Directeur général vétérinaire, ministère de l'agriculture, Ottawa, Ont.

Nouvelles régionales

(De nos correspondants particuliers).

VONDA, Sask.

La fête nationale de la Saint-Jean-Baptiste a été célébrée avec enthousiasme, tout dernièrement, à St-Denis. Au cours de la grand'messe, M. le curé Bergeron prononça un éloquent sermon; nous eûmes ensuite le dîner champêtre, des jeux divers, discours, etc., le tout terminé par le chant national "O Canada".

En sa qualité de président du cercle St-Jean-Baptiste de Vonda, le Dr Doiron fut le premier orateur; en termes bien choisis, il félicita les paroissiens de St-Denis pour les progrès faits en trois ans par cette localité. Il y a trois ans en effet, la plaine inhabitée s'étendait à l'endroit où l'on voit s'élever aujourd'hui l'église, le presbytère et les confortables habitations des fermes de 320 acres. Le Dr Doiron insista sur l'entente et l'union qui doivent exister entre le pasteur de la paroisse et ses ouailles. Les remarques du président du Cercle St-Jean-Baptiste furent vivement applaudies.

M. Raymond Denis, originaire de la Saintonge, France, président du cercle St-Denis, prit ensuite la parole pour remercier les colons de Vonda qui s'étaient unis en aussi grand nombre à ceux de St-Denis pour célébrer la fête nationale. Si nous voulons conserver notre langue française, dit-il, il faut non seulement la parler le plus souvent possible nous-mêmes, mais aussi insister pour que ses droits, établis par la loi canadienne, soient fidèlement respectés par nos gouvernements.

Enfin, M. le curé Bergeron, si estimé de ses paroissiens, appuya fortement sur l'union nécessaire aux différents groupes canadiens-français de l'Ouest pour faire respecter leurs droits.

"Nous devons, au point de vue de notre nationalité, être représentés largement non seulement dans les conseils scolaires et municipaux, mais aussi aux Chambres provinciales et fédérales, ajouta le Rév. M. Bergeron.

"Nous ne voulons pas, —ce qui serait mal—, primer les droits de la majorité de langue anglaise, mais si nous nous unissons, afin de lutter pour nos droits, nous nous attirerons le respect de nos compatriotes de langue anglaise bien mieux que si nous leur laissions prendre l'entière direction des affaires publiques sans paraître nous en soucier. MM. Gauthier et Racicot adressèrent également la parole à l'assistance.

Les journaux annoncent que 40,000 hommes seront nécessaires pour faire la moisson dans l'Ouest canadien. La Saskatchewan requièrera, à elle seule, au moins la moitié de ce nombre de travailleurs.

Voici une bonne occasion pour les jeunes canadiens-français des Etats-Unis et de la province de Québec de venir à bon marché dans notre région et de gagner durant quelques mois un salaire avantageux, leur permettant, à leur tour, de s'établir sur un homestead.

Les salaires seront de $2.00 à $3.50 par jour; le voyage en chemin de fer coûtera très peu. C'est un occasion exceptionnelle de venir se rendre compte de la valeur du pays.

Mille milles de voies ferrées nouvelles seront mis en opération cette année en Saskatchewan. C'est là ce qu'on nomme le progrès.

LAC PELLETIER, Sask.

Pour la première fois depuis la fondation de notre localité, nous avons eu la célébration de notre fête nationale. Cela fera époque dans l'histoire du Lac Pelletier.

Ce fut un succès complet.

La population toute entière remercie chaleureusement les organisateurs de cette belle fête pour le zèle dont ils ont fait preuve à cette occasion, et qui a eu pour résultat d'assurer le succès de l'entreprise; ce qui est un fort encouragement à faire de cette célébration un événement annuel.

Parmi les membres du comité d'organisation étaient les principaux citoyens de la colonie. Citons: MM. Louis Laverdière, président; Ned. Roy, vice-président; Jos. Lacelle, trésorier; Emile Ordronneau ,secrétaire; A. Charron, Rémy Monette, Jos. A. Carry, Pierre et O. Melache, Olivier Blais, N. Rémillard, H. Brosseau et Raoul Beaudoin, commissaires.

La superbe apparence des récoltes est fort encourageante, et la surface mise en culture, cette année, est double de celle de l'an dernier.

Le blé est déjà en épis et tout porte à croire que la moisson se fera beaucoup plus tôt que la précédente.

Tout dernièrement a été célébré le mariage de l'un de nos premiers colons, M. H. Sylvain, avec Melle M. Lacroix. Les nombreux amis de ces sympathiques jeunes gens leur offrent leurs meilleurs souhaits de bonheur.

BROSSEAUVILLE, Alta.

La soeur de M. le curé est arrivée parmi nous depuis peu. Notre compatriote a été enchantée de l'accueil qui lui a été fait et elle se plait fort dans notre joli village traversé par la Saskatchewan.

—Un fils est né le mois dernier à M. et Mme P. Culérier. L'enfant a été baptisé sous les noms de Joseph, Léonard. Parrain et marraine, M. et Mme Léonard Girard.

—Les pluies récentes ont fait grand bien aux céréales et aux jardins et les cultivateurs sont enchantés des promesses de l'année.

UN CHANGEMENT IMPORTANT.

A la suite du grand incendie qui éclata, à Toronto, en avril, 1904, un grand nombre de maisons, grandes et petites, durent suspendre leurs affaires. La compagnie E. W. Gillett fut au nombre de celles-là. Quelques mois après cette compagnie prenait possession de sa nouvelle usine qui, alors semblait devoir être suffisamment grande pour quelques années à venir. L'écoulement des produits de la compagnie Gillett devint si important toutefois qu'il parut bientôt nécessaire d'agrandir l'usine ou d'en construire une nouvelle. On pouvait se ranger au premier de ces deux partis en achetant la propriété voisine de 50 pieds de façade et de 186 pieds de profondeur. Cette agrandissement cependant n'aurait été suffisant que pour un délai de 4 ou 5 ans. La direction de la compagnie décida de faire les choses en grand et elle mit sa propriété en vente; au bout de quelques jourselle fut vendue à la vieille et solide maison W. R. Brock.

La compagnie Gillett fait actuellement établir les plants d'une usine grande et moderne qui sera située le long d'un chemin de fer et consistera en plusieurs bâtiments. En plus de la poudre "Magic Baking" et des autres produits bien connus de la maison, la compagnie a l'intention de manufacturer des boîtes de fer-blanc, boîtes de papier, etc. Les autorités de la Cie croient que les opérations pourront être reprises dans la nouvelle usine dans un délai de quinze mois.



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, où tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur droit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une inscription de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains district un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans la voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district peut en acheter un dans certains districts,auxconditionssuivantes

Prix $3.00 l'acre. Devoirs :— Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

Charbon.— Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2560 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable d'une mine.

W. W. CORY
Député ministre de l'Intérieur.
N.B. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

CHRONIQUE LOCALE

Mme P. Valois-Savard, de Montréal, mère de M. Léo Savard, est en visite chez son fils pour quelque temps.

Mme Michel Guertin et sa fille Alma sont de retour de Montréal.

Melle Anna Guertin vient de passer un an au couvent.

M. V. Guilbault, de St-Boniface, Man., qui était l'hôte de M. A. Chénier depuis quelques semaines, est reparti dernièrement.

Lundi dernier nous avions la visite de M. l'abbé Charron, de Chicoutimi, rédacteur au "Progrès du Golfe."

Notre aimable confrère, qui accomplit un grand voyage dans l'Ouest canadien, nous a déclaré que son étonnement était extrême de constater quel merveilleux pays est notre région. M. l'abbé Charron est d'avis que notre province n'est pas connue sous son vrai jour dans l'est, car autrement il ne saurait plus être question pour les Canadiens-français d'immigrer aux Etats-Unis et tous viendraient chercher l'aisance et le bonheur dans nos prairies.

M. l'abbé Charron était l'hôte de M. R. Blais durant son séjour à Edmonton. Il est parti pour St-Paul des Métis, où demeure un de ses frères. Après un bref séjour dans cette dernière localité il repartira pour Vancouver et Victoria.

Nous apprenons avec regret la mort de Mme Léo Provost, décédée à l'hôpital d'Edmonton. L'enterrement a eu lieu à St-Albert.

Nos condoléances à la famille.

M. Vaillancourt, de Montréal, délégué de la société "l'Alliance Nationale", est de passage à Edmonton.

Mme O'Connor, mère de l'avocat bien connu, de notre ville, est décédée subitement mercredi.

Nous offrons nos condoléances à la famille.

Le juge Noël est revenu dimanche dernier d'un long voyage dans le nord, au cours duquel il a parcouru plus de 1,500 milles pour présider des sessions de la cour de district en différents points de la vaste région de l'Athabasca et de la vallée de la rivière La Paix.

Ce voyage s'est accompli dans les meilleures conditions possibles.

A Vermilion, le juge Noël et ses compagnons visitèrent la ferme expérimentale du gouvernement fédéral, qui présente une apparence superbe et donne de grandes espérances au sujet de la colonisation agricole de la région.

Dans tous les endroits du nord qui sont cultivés, les céréales sont splendides et les colons affluent chaque jour plus nombreux.

Notre ami le Dr. A. C. de Lotbinière-Harwood, le dentiste canadien-français bien connu, qui nous avait quitté dernièrement pour aller s'établir à Montréal, est de retour parmi nous depuis quelques semaines.

Le Dr. A. C. de L.-Harwood nous déclare qu'après avoir habité ici on ne peut plus demeurer ailleurs. Son retour en est une preuve concluante. Notre ami ouvrira de nouveaux bureaux au coin de la Deuxième rue et de l'avenue Jasper.

C. Wannacott, un trappeur du Nord, a pris un superbe renard noir près du Grand Lac des Esclaves, et l'a vendu $500 à J. K. Cornwall, M.P.P. Il tient évidemment le record de la chasse, car il a en plus trappé 90 rats, un renard rouge et 40 belettes.

UN JOYEUX PIQUE-NIQUE.

Lundi dernier, les enfants du catéchisme de St-Joachim, de l'Immaculée Conception et de Strathcona, prenaient part à un grand pique-nique organisé à leur intention.

Dès le matin on se rendit par le vapeur "City of Edmonton" à Clover Bar, et là, dans un endroit pittoresque à souhait on s'installa pour passer une joyeuse journée.

Des jeux et des courses diverses furent organisés auxquels prirent part tous les enfants, et des prix nombreux furent distribués à la grande joie des vainqueurs.

Le repas en plein air fut, cela va sans dire, assaisonné de bonne humeur et du meilleur appétit du monde. Bref ce fut, en dépit de la température plutôt défavorable, une journée agréable dont nos enfants conserveront longtemps un joyeux souvenir.

Les prêtres des différentes paroisses et les dévouées religieuses qui avaient organisé ce pique-nique ont droit aux félicitations pour l'excellente récréation qu'ils ont procuré ainsi aux enfants des classes du dimanche.

Un nouveau bureau d'affaires.

MM. A. Robitaille, J. Geo. LeFaivre et L. Arsenault viennent d'organiser dans notre ville un nouveau bureau d'affaires qui, sous le nom de "Edmonton Accountant & Financial Co.", entreprendra la tenue des livres, l'audition, la liquidation et l'administration des affaires.

Ce bureau, le seul du genre canadien-français à Edmonton, est appelé à devenir très important et il rendra d'éminents services aux commerçants et aux fermiers canadiens-français des environs ayant des affaires à traiter à Edmonton.

MM. A. Robitaille et Geo. LeFaivre sont arrivés récemment de province de Québec pour s'établir au milieu de nous et il est fort à souhaiter que tous nos compatriotes les encouragent dans leur entreprise en leur confiant de préférence leurs affaires.

MARIAGE.

Lundi, le 3, Monsieur Jos. Chatain épousait Mademoiselle Emma Lambert.

Pendant la messe, M. Cléophas Turgeon servit de père à M. Chatain. Les chantres, sous la direction de M. Roberge, exécutèrent de pieux et harmonieux cantiques. Madame Gagné chanta à la perfection un musical "Ave Maria." A voir la statue de l'Immaculée, le regard doucement incliné, les bras ouverts et les mains tendues, l'on s'imaginait aisément que la Bonne Vierge se penchait pour bénir plus particulièrement en ce jour le fils de ce M. Sylvain Chatain, autrefois si bien connu à St-Etienne, de France, comme organisateur des pélerinages à Lourdes, ou mieux comme un zélateur de toutes les oeuvres catholiques. Après l'"Ite Missa Est" le P. Simard adressa quelques mots aux nouveaux mariés: "De tout coeur, je vous dis: Que Dieu bénisse votre union! Que des enfants nombreux récompensent votre vertu; qu'ils perpétuent, cher ami, le nom de celui qui survit en vous, de vos autres parents qui, de là-bas, se rapprochent de vous par la pensée et la prière. Permettez-moi de vous souhaiter, avec l'Eglise, le bonheur de voir vos enfants, et les enfants de vos enfants jusqu'à la quatrième génération. La charité ne manquera pas de soulager d'inévitables chagrins. Et vos jours, nous l'espérons, seront vraiment heureux: l'instant présent, meilleur que la veille, et le lendemain encore plus doux qu'aujourd'hui. Ainsi votre existence sera le béni sentier vers le Paradis. Ainsi soit-il."

Au sortir de l'Eglise, les fiancés reçurent un chaleureux accueil de leurs nombreux amis. Puis les voitures se dirigent vers la demeure de Monsieur Lambert.

Monsieur C. Marcoux présida la table. Monsieur Voyer, si besoin était, pourrait dérider tous les convives. On rit donc de bon coeur tout en mangeant avec appétit. Vers la fin du repas, on pria le P. Simard d'adresser quelques mots; il finit par accepter: "Lorsque je revins au pays, dit-il, j'observai les mouettes qui nous suivirent depuis les côtes de France jusque vers la moitié de la traversée. Alors d'autres mouettes nous accompagnèrent à leur tour jusqu'au-delà des banquises de glaces, jusqu'à l'entrée du St-Laurent, alors que, pour la première fois depuis le départ, nous jouîmes d'un ciel sans les sombres nuages, alors que nous contemplâmes l'éblouissant soleil qui dorait les rives gaspésiennes, alors que les larmes aux yeux je saluai, après sept ans d'absence, mon cher Canada, mon pays natal, ou je reverrais ma mère. Cela se répète aujourd'hui. L'enfant de la France a fait la moitié du trajet; l'enfant du Canada a parcouru l'autre moitié; et tous deux désormais unis, ils vivront au milieu de toutes les jouissances familiales et religieuses dans un pays libre et prospère. Du moins, c'est ce que vous souhaite un ami bien sincère." Les convives se levèrent. La jeune mariée chanta "Vive la France," et M. Jos. Chatain proposa "O! Canada, mon pays, mes amours!" que tous enlevèrent avec brio.

Chers amis! Puissiez-vous goûter souvent d'autres jours semblables à ce jour béni où votre bonheur suffisait à provoquer tant de joie, où la gaieté se faisait partout sentir.

Un témoin.

COURS DU MARCHE D'EDMONTON.

Blé, Northern	No. 1	75c.
" "	No. 2	72c.
" "	No. 3	68c.
" "	No. 4	63c.
" "	No. 5	55c.
Avoine		36c.
Orge		42c.
FOINS		
Mil, la tonne,		$24
Coteau		$18
Marais		$12
BEURRE ET OEUFS. (Prix du détail).		
Beurre		20 à 25c.
Oeufs, la douzaine,		25c.

—L'exposition de Prince Albert s'est ouverte au milieu d'une affluence considérable. Le nombre et la qualité des produits et des animaux exposés dépassent toute attente.



CONTRAT DE MALLE.

Des soumissions cachetées, adressées au Maître de poste général, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, le vendredi, quatrième jour d'août, 1911, pour le transport des malles de Sa Majesté, selon un contrat proposé de quatre ans, dix fois par année, dans chaque sens, entre Athabasca Landing et le Fort Smith, par Fort McMurray, Fort Chipewyan et Smith's Landing, à partir du 1er décembre prochain.

Des avis imprimés, contenant de plus amples informations au sujet des conditions du contrat proposé, peuvent être vus et des blancs de soumissions peuvent être obtenus aux bureaux de poste d'Edmonton, d'Athabasca Landing, de Fort McMurray et de Fort Smith, ainsi qu'au bureau de l'inspecteur des bureaux de poste.

Bureau de l'Inspecteur.

A. W. Cairns,
Inspecteur des Bureaux de Poste.

Edmonton, Alta.
23 juin, 1911.